



HAL
open science

Du côté du feu. Rites, visions, pratiques de culture dans le paysage

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. Du côté du feu. Rites, visions, pratiques de culture dans le paysage. Les Carnets du paysage, 2023, 43, p. 144-146. <halshs-04383290>

HAL Id: halshs-04383290

<https://shs.hal.science/halshs-04383290v1>

Submitted on 9 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Du côté du feu. Rites, visions, pratiques de culture dans le paysage

GIORNATE INTERNAZIONALI DI STUDIO SUL PAESAGGIO,

TRÉVISE, 23-24 FÉVRIER 2023

“En survenant, le feu jugera et
s’emparera de toutes choses.”

HÉRACLITE¹

HERVÉ BRUNON

Historien des jardins, du paysage et de l’écologie,
directeur de recherche au CNRS (Centre André Chastel, Paris)

“L’usage du feu par les hominidés est omniprésent et remonte très loin dans l’histoire”, rappelle James C. Scott dans un livre magistral consacré aux processus et aux conséquences de la domestication. Les premières traces de foyers attestant archéologiquement la maîtrise du feu datent en effet d’environ 790 000 ans, sur le site paléolithique du Pont des Fées de Jacob en Israël², et de 400 000 ans en Europe, où elles sont le fait des Néandertaliens³. Or une grande partie de la flore et de la faune du globe se compose d’espèces qui se révèlent adaptées au feu (pyrophytes) et ont été favorisées par son emploi. Les conséquences

de l’ignition anthropogénique au regard de l’impact de l’être humain sur son environnement sont si profondes que l’on peut estimer qu’elles ont été nettement plus importantes que celles de la domestication des plantes et des animaux. Si le rôle du feu “en tant qu’architecte paysagiste est largement absent de nos récits historiques”, insiste Scott, “c’est peut-être parce que ses effets s’étalent sur des centaines de millénaires et sont attribuables à des peuples « précivilisés », également connus comme « sauvages ». Comparé à notre époque de dynamite et de bulldozers, il s’agissait là d’une forme extrêmement lente d’aménagement du territoire. Mais ses effets agrégés sont absolument massifs⁴.”

Aujourd’hui, des mégafeux dont l’ampleur et l’intensité auraient été inimaginables il y a quelques années dévastent les quatre coins

de la Terre et semblent annoncer une imminente Apocalypse. Mais, en fait, ces catastrophes les plus violentes sont en grande partie causées par l’absence de tous les incendies, naturels ou anthropogéniques mais néanmoins contrôlés, auxquels les paysages s’étaient lentement adaptés, et par une dégradation écologique ayant accumulé une énorme quantité de matériaux combustibles.

Tel est le constat paradoxal, au centre de l’essai de Giuseppe Mariano Delogu, spécialiste des sciences forestières, intitulé *Dalla parte del fuoco. Riti, visioni, pratiche di coltivazione nel paesaggio*⁵, qui a animé la rencontre scientifique que la Fondazione Benetton Studi

1. Héraclite, *Fragments (citations et témoignages)*, trad. Jean-François Pradeau, Flammarion, Paris, 2004, n° 46, p. 237.

2. Voir Nira Alpešon-Afil, “Continual fire-making by hominins at Geshar Benot Ya’aqov, Israel”, *Quaternary Science Reviews*, vol. XXVII, 2008, p. 1733-1739.

3. Voir Wil Roebroeks, Paola Villa and Erik Trinkaus, “On the earliest evidence for habitual use of fire in Europe”, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. CVIII, n° 13, 2011, p. 5209-5214.

4. James C. Scott, *Homo domesticus. Une histoire profonde des premiers États* (2017), préf. Jean-Paul Demoule, trad. Marc Saint-Upéry, La Découverte, Paris, 2019, p. 54.

5. Giuseppe Mariano Delogu, *Dalla parte del fuoco. Ovvero il paradosso di Bambi*, Nuoro, Il Maestrale, 2013.



Ricerche a organisée à Trévise les 23 et 24 février 2023, sous la direction scientifique de Luigi Latini et Simonetta Zanon. Depuis 2004, ce centre de recherche unique en Europe organise chaque année, en février, des Journées d'étude internationales sur le paysage⁶. Cette dix-neuvième édition a rassemblé une vingtaine d'intervenants et un public nombreux. Il est impossible de rendre compte ici de toute la richesse des communications mais aussi des échanges et débats à l'issue de chaque séance. Aussi ne détaillerai-je que quelques-unes des interventions qui ont le plus retenu mon attention.

L'ethnologue Ignazio E. Buttita est revenu sur les rites et les symboliques du feu en Europe : élément primordial et sacré, il a servi à célébrer les dieux, puis les saints, notamment saint Jean à l'occasion des solstices d'été, et continue de rassembler les communautés lors de rites collectifs comme en Sardaigne et en Sicile. La paysagiste Robin Winogron a présenté Fire Ring, un aménagement dans le parc de l'aéroport de Zurich, qui consiste en un anneau réalisé en traverses de bois autour d'un disque de pierre sur lequel les visiteurs peuvent allumer un feu : un usage domestique ancien est ainsi réinventé grâce à une "géométrie archaïque" dans l'espace public, où il est habituellement interdit. Spécialiste de la sylviculture et de la prévention des incendies, Davide Ascoli a esquissé de manière très éclairante une "histoire de feu" sur la très longue durée⁷, détaillant son rôle écologique dans l'évolution des êtres vivants et des sociétés humaines en fonction des conditions paléo-atmosphériques et des changements climatiques : les incendies ont commencé à perturber les écosystèmes naturels avec l'apparition, il y a 400 millions

6. On peut consulter le programme de chacune de ces manifestations, avec les résumés, les biobibliographies des intervenants et, pour les éditions les plus récentes, des enregistrements vidéo, sur le site de la fondation, en italien et en anglais (www.fbsr.it).

7. Pour ce type d'approche, voir précédemment Stephen J. Pyne, *Fire : A Brief History*, University of Washington Press, Seattle et Londres, 2001, et ici même la traduction du chapitre 9 de ce livre.



d'années, des plantes terrestres, combustibles du fait d'une teneur élevée en oxygène d'origine photosynthétique ; par la suite, les êtres humains ont de plus en plus accentué ces perturbations en utilisant le feu pour rendre la Terre plus adaptée à leur style de vie, au cours de trois grandes phases, préhistorique, agricole et industrielle. La question des volcans a notamment été abordée à travers l'exemple de l'éruption récente du Cumbre Vieja (2021) sur l'île de La Palma aux Canaries, aussi bien par le paysagiste Juan Manuel Palerm que par l'artiste sonore Xabier Erkizia. Enfin, l'historien Serge Briffaud a rendu compte d'une importante étude collective sur les savanes d'une autre île volcanique, La Réunion, qui a montré que ces milieux n'existaient quasiment pas avant l'arrivée de l'homme, et qui a proposé des pistes

– relance de l'élevage, combustions guidées – pour restaurer le "système pyro-pastoral" dont ces savanes, en voie de disparation, apparaissent indissociables. Ces deux journées avaient été précédées, le 17 février, par une conférence en ligne de la paysagiste australienne Kate Cullity, présentant différents projets de son agence, TCL-Taylor Cullity Lethlean (Adélaïde), qui renouent avec les pratiques traditionnelles aborigènes utilisant la combustion contrôlée pour prévenir les incendies dévastateurs. C'est ainsi le rôle positif du feu dans le façonnement des paysages que ces journées d'étude ont permis de réévaluer, montrant que l'élément igné peut être notre allié plutôt que notre ennemi, du moment que les relations de sociétés à leur environnement sont conçues sur le mode non pas de la contraposition, mais de la coexistence.